



Édition 2019
La Beauté

LA BEAUTÉ – PRINTEMPS DES POÈTES

DU 9 AU 25 MARS 2019

Anne-Marie Rayssac IEN Valbonne
Agnès Szikora CPC Valbonne
Nathalie Leblanc CPD Maitrise de la Langue

CYCLES 1 ET 2

Rêve
Anne-Marie Chapouton

J'ai fait un ruisseau
Avec mes rêves.
Avec mon rire,
J'ai fait le soleil.
Avec des mots magiques,
J'ai fait un petit pont sur l'eau
Et j'ai traversé le ruisseau.



Sept couleurs magiques

Mymi Doinet

Rouge comme un fruit du Mexique
Orangé comme le sable d'Afrique
Jaune comme les girafes chics
Vert comme un sorbet de Jamaïque
Bleu comme les vagues du Pacifique
Indigo comme un papillon des tropiques
Violet comme les volcans de Martinique
Qui donc est aussi fantastique ?
Est-ce un rêve ou est-ce véridique ?
C'est dans le ciel magnifique
L'arc aux sept couleurs magiques.



Je suis le riz

Je suis le riz, et vous êtes l'eau :
Ils ne se quittent pas dans les champs,
Ils ne se séparent pas dans le village;
Mais à chaque fois qu'ils se rencontrent,
C'est entre eux un amour nouveau.

Anonyme (Malgache)



Le lac endormi
Le forçat innocent

Un sapin, la nuit,
Quand nul ne le voit,
Deviens une barque
Sans rames ni bras.

On entend parfois
Quelques clapotis,
Et l'eau s'effarouche
Tout autour de lui.



Sur le sucré d'un paysage
Une pluie d'abeilles
Fait le beau temps.

Alain Boudet



Quelques mots pour la soif
Quelques mots pour la faim
Quelques mots pour le rêve
A chaque jour son poème.

Alain Boudet

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre
Deux corbeaux s'aimaient d'amour noir
Deux mésanges s'aimaient d'amour bleu
Deux pies s'aimaient d'amour bavard
Deux autruches s'aimaient d'amour lourd
Deux pinsons s'aimaient d'amour gai
Deux vautours s'aimaient eux aussi.

Michel Besnier

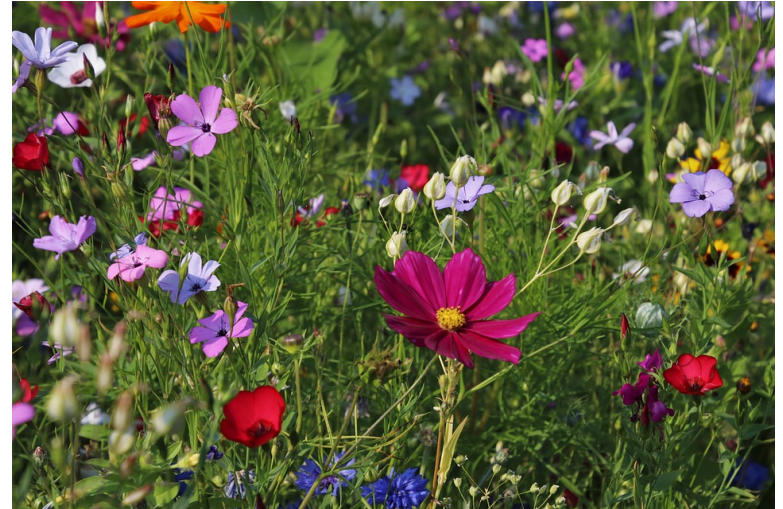


Mon jardin

Marie-Antoinette CORDINA-FONTANA

Mon jardin si petit, si riant, si coquet
Propose gentiment son calme et sa fraîcheur
Groupant toutes ses fleurs, il forme un grand bouquet.

Le chèvrefeuille ocré diffuse sa senteur
Le rosier vermillon croule sous le portail
Offrant au vent léger son parfum épicé
Et s'ouvre pleinement en un large éventail
Sur le support ancien de bois entrelacé.
Le lierre allègrement monte le long du mur
Dans ses feuilles parfois se faufile un oiseau
Ce minuscule Eden couronné par l'azur
S'arrête court devant les perles d'un rideau.



La coccinelle

Jacques Roubaud

Quand une coccinelle
se pose dans le cou
dans le cou d'une belle
ça veut dire voyez-vous

qu'un baiser vous attend
qu'il faut prendre très vite
ce qui arrive ensuite ?
eh bien cela dépend

mais si la coccinelle
arrive de Glasgow
elle porte
son tartan sur le dos
il faut prendre une photo
et oublier la belle.



Le lever du jour en Alabama
Langston Hughes

Quand je serai devenu compositeur
J'écrirai pour moi de la musique sur
Le lever du jour en Alabama
J'y mettrai les airs les plus jolis
Ceux qui montent du sol comme la brume des marécages
Et qui tombent du ciel comme des rosées douces
J'y mettrai des arbres très hauts très hauts
Et le parfum des aiguilles de pin
Et l'odeur de l'argile rouge après la pluie. (...)



Ma demeure Eskimo

Les terres qui entourent ma demeure
Sont les plus belles
Depuis le jour
Où il m'a été donné de voir
Des visages que je ne connaissais pas.
Tout est plus beau.

Tout est plus beau.
Et la vie est pleine de gratitude.
Ces hôtes qui sont les miens
Ont rendu splendide ma demeure.



Le printemps est dans la rue
Pierre Albert-Birot

Quand le printemps est dans la rue
On se met à la fenêtre
Et l'on regarde passer les poèmes
Alors on appelle le plus beau
Et hop ! Il vous saute au cou.



J'habite un pays d'eau
Un matin de brume
Une rue solitaire
Une fleuve de limon
J'habite une légende aux yeux verts
Un jardin d'orangers
Un grand coquillage d'océan
J'habite un livre
Un pétale une graine
J'habite dans mon cœur
Avec de grands éclats de rire



Michel Cosem

Echassier
Quel vilain mot

Gypaète
Quel gros mot

Lusciniole
Quel mot mariolle

Guillemot
C'est un beau mot

Qui mérite les
Guillemets :
« Guillemot »

Michel Besnier



Hommage aux fromages Jean L'Anselme

« Sans mentir si votre ramage... »
Alors flatté d'être encore beau
le corbeau lâcha son fromage
en pensant qu'on ne voulait pas
perdre un atome de sa voix.

Ainsi quand, monté sur l'escabeau
gonflant tes biscoteaux,
et faisant tes grimaces,
tu te prends pour Rambo,
admire-toi dans la glace
mais ferme les rideaux.



CYCLE 3

A une passante

Charles Baudelaire

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;
Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son oeil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.
Un éclair... puis la nuit! – Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?
Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! jamais peut-être!
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!



Adagio François Coppée

La rue était déserte et donnait sur les champs.
Quand j'allais voir l'été les beaux soleils couchants
Avec le rêve aimé qui partout m'accompagne,
Je la suivais toujours pour gagner la campagne,
Et j'avais remarqué que, dans une maison
Qui fait l'angle et qui tient, ainsi qu'une prison,
Fermée au vent du soir son étroite persienne,
Toujours à la même heure, une musicienne
Mystérieuse, et qui sans doute habitait là,
Jouait l'adagio de la sonate en la.
Le ciel se nuançait de vert tendre et de rose.
La rue était déserte ; et le flâneur morose
Et triste, comme sont souvent les amoureux,
Qui passait, l'oeil fixé sur les gazons poudreux,
Toujours à la même heure, avait pris l'habitude
D'entendre ce vieil air dans cette solitude.
Le piano chantait sourd, doux, attendrissant,
Rempli du souvenir douloureux de l'absent
Et reprochant tout bas les anciennes extases.

Et moi, je devinais des fleurs dans de grands vases,
Des parfums, un profond et funèbre miroir,
Un portrait d'homme à l'oeil fier, magnétique et noir,
Des plis majestueux dans les tentures sombres,
Une lampe d'argent, discrète, sous les ombres,
Le vieux clavier s'offrant dans sa froide pâleur,
Et, dans cette atmosphère émue, une douleur
Épanouie au charme ineffable et physique
Du silence, de la fraîcheur, de la musique.
Le piano chantait toujours plus bas, plus bas.
Puis, un certain soir d'août, je ne l'entendis pas.
Depuis, je mène ailleurs mes promenades lentes.
Moi qui hais et qui fuis les foules turbulentes,
Je regrette parfois ce vieux coin négligé.
Mais la vieille ruelle a, dit-on, bien changé :
Les enfants d'alentour y vont jouer aux billes,
Et d'autres pianos l'emplissent de quadrilles.



François Coppée, *Le Reliquaire*, 1866

Les roses
Chloe Douglas

Les roses éclosent
Et la vie les transpose
Avec trop de proses
Les poètes osent
Vendre les roses
En différentes doses
Le parfum est fait
D'odeur sucrée.
Un filament d'or
Suspendu entre toutes choses
En été
Le spectacle quotidien
De leur délicate et étonnante
Beauté expose
Une vérité naturelle
D'épines protectrices
Et de magnifiques
Pétales explosent.
Le ciel arrose
La terre compose
Et la vie est rendue
Plus joyeuse avec les roses.



D'instant en instant
Andrée Chedid

D'instant en instant
Germe le temps qui me tisse
File le temps qui me traque
S'écourte le temps qui me fuit

D'instant en instant
Captif du temps qui s'élance
Je navigue
Sur les jeux du songe
Sur le flux du présent
Sur l'élan de l'âme
Sur les remous du cœur

D'instant en instant
Au rythme du temps qui nous modèle
Nos ombres se démènent
Sur la toile de vie.



Acte II, scène 4

MONSIEUR JOURDAIN : [...] Au reste, il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité, et je souhaiterais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Fort bien.

MONSIEUR JOURDAIN : Cela sera galant, oui.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire ?

MONSIEUR JOURDAIN : Non, non, point de vers.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Vous ne voulez que de la prose ?

MONSIEUR JOURDAIN : Non, je ne veux ni prose ni vers.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE: Il faut bien que ce soit l'un, ou l'autre.

MONSIEUR JOURDAIN : Pourquoi ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Par la raison, Monsieur, qu'il n'y a pour s'exprimer que la prose, ou les vers.

MONSIEUR JOURDAIN: Il n'y a que la prose ou les vers ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Non, Monsieur : tout ce qui n'est point prose est vers ; et tout ce qui n'est point vers est prose.

MONSIEUR JOURDAIN: Et comme l'on parle qu'est-ce que c'est donc que cela ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : De la prose.

MONSIEUR JOURDAIN : Quoi ! quand je dis: « Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit », c'est de la prose ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Oui, Monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN : Par ma foi ! il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien, et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela. Je voudrais donc lui mettre dans un billet : « Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour » ; mais je voudrais que cela fût mis d'une manière galante, que cela fût tourné gentiment.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Mettre que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendres ; que vous souffrez nuit et jour pour elle les violences d'un...

MONSIEUR JOURDAIN : Non, non, non, je ne veux point tout cela ; je ne veux que ce que je vous ai dit : « Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour ».

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Il faut bien étendre un peu la chose.

MONSIEUR JOURDAIN : Non, vous dis-je, je ne veux que ces seules paroles-là dans le billet ; mais tournées à la mode ; bien arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir, les diverses manières dont on les peut mettre.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : On les peut mettre premièrement comme vous avez dit : « Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour ». Ou bien : « D'amour mourir me font, belle Marquise, vos beaux yeux ». Ou bien : « Vos yeux beaux d'amour me font, belle Marquise, mourir ». Ou bien : « Mourir vos beaux yeux, belle Marquise, d'amour me font ». Ou bien : « Me font vos yeux beaux mourir, belle Marquise, d'amour ».

MONSIEUR JOURDAIN : Mais de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Celle que vous avez dite : « Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour ».

MONSIEUR JOURDAIN : Cependant je n'ai point étudié, et j'ai fait cela tout du premier coup. Je vous remercie de tout mon cœur, et vous prie de venir demain de bonne heure.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Je n'y manquerai pas. *(Il sort)*

[...]



Célébrités
Andrée Chedid

La Mouche qui volette
Se prend pour une vedette
Elle frime et se grime
Pirouette en coquette
S'élève
De cime en cime
Selon des bravos unanimes !

Un jour adieu paillettes
Adieu aigrette et pantomines
Adieu trompette et autres sornettes
Bonjour l'abîme
Sans une risette l'étoile girouette
Lança aux oubliettes
La Mouche soudain anonyme !

La vie est une passoire
Gémit la Mouche victime
Tantôt victoire tantôt boutoir
Tantôt sublime tantôt infime
Tantôt perchoir
Tantôt bonsoir
Pleure la Mouche
En son mouchoir !

